



Dossier 11-12 ans - Automne 2014 Équipe diocésaine de CBS de Québec

Moïse et la grande traversée

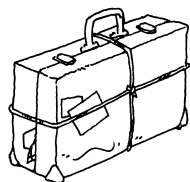


Voici le dossier 11-12 ans qui propose une séquence de catéchèse sur 8 semaines. Cette séquence présente le récit du peuple des Hébreux accompagné par Moïse de la captivité en Égypte à l'entrée en Terre promise. Ce récit et le jeu qui le met en scène permettront aux enfants au seuil de l'adolescence d'entrevoir la portée existentielle des récits bibliques. Non seulement la bible nous conduit-elle à dire la vie humaine mais elle dit plus précisément notre vie dans son aujourd'hui. C'est notre ici et notre maintenant qui est toujours concerné par la Parole de Dieu !

Cette séquence est une reprise des éléments fondamentaux de la séquence 36 de Claude et Jacqueline Lagarde publiée dans *Séquences, tome 1* (Centurion : Paris, 1993), pp 286-289.

Bonne catéchèse dans le souffle de l'Esprit !

TABLE DES MATIERES



Objectifs et moyens pédagogiques

page 3



Calendrier de l'année catéchétique 2014-2015

Page 4



Extraits des écrits des Pères de l'Église

Pages 5 à 8



Pédagogie catéchétique pour les 11 à 12 ans

Pages 9 à 29



Premier temps de la catéchèse : l'information



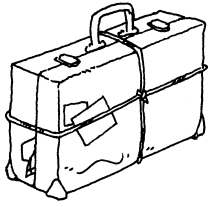
Deuxième temps de la catéchèse : activité de créativité



Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures, le débat



Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière



OBJECTIFS ET MOYENS PEDAGOGIQUES

Cette séquence s'adresse spécifiquement aux enfants de 11-12 ans. À cet âge, les enfants se situent à la fin du cycle primaire et au seuil du secondaire. La pédagogie de la Catéchèse biblique symbolique propre à l'enfance marque évidemment ses limites avec ce groupe d'âge. Il faut faire autrement. Voici quelques particularités du type de séquence que nous vous proposons :

1. Nous souhaitons « sortir » du cadre ou du modèle scolaire en catéchèse. Nous entendons par modèle scolaire celui qui réunit 1 ou 2 catéchètes avec quelques enfants autour d'une table pour une période d'une heure. Par « sortir du modèle scolaire » nous entendons rechercher d'autres types de modes de présence : jeux extérieurs, jeux intérieurs, activités scientifiques, partages autour d'une chandelle, etc. Il est nécessaire d'être toujours plus créatif et d'imaginer la catéchèse dans des modèles autres comme des camps d'une ou de plusieurs journées, des activités extérieures, des voyages, etc...
2. Au début ou à la fin de chaque rencontre, nous vous suggérons de confier 15 minutes de votre animation aux enfants eux-mêmes. Qu'en feront-ils, ce sera à eux de voir : on le négociera avec eux. Certains groupes choisiront d'échanger à bâton rompu, d'autres choisiront de faire un jeu en début de rencontre, d'autres choisiront autre chose. Cette initiative de notre part favorisera la prise en charge par les jeunes d'une partie de la catéchèse et les préparera à la pédagogie de l'adolescence qui est spécifiquement une pédagogie de projets. Ainsi, la période de catéchèse pourrait passer de 60 à 75 minutes, à vous de voir avec les parents et les enfants.
3. Nous croyons qu'il est judicieux de viser 2 catéchètes pour 10 enfants. Vous pourrez ainsi assurer une présence de qualité auprès des enfants et leur nombre restreint leur permettra de construire, lentement, des liens entre eux.
4. Pourquoi ne pas apporter des coussins pour s'asseoir par terre avec les enfants ? On peut s'en procurer à prix très modique dans les friperies. Créez une ambiance, tamisez les lumières, changez l'organisation de la table ou du pupitre qui est trop souvent le prolongement de l'école en catéchèse !
5. Est-il nécessaire de donner aux enfants un cahier à rapporter à chaque semaine ? Lisent-ils vraiment les feuilles que vous leur distribuez ? N'est-ce pas là encore un réflexe « scolaire » que nous avons transposé à la catéchèse ?
6. Bougez, sortez dehors, inventez des jeux catéchétiques, des chasses au trésor, des activités qui mettent en présence du souffle, du vent, de l'air ! Soyez créatifs et n'ayez pas de craintes à sortir du cadre habituel de la catéchèse !



CALENDRIER DE L'ANNEE CATECHETIQUE 2014 - 2015

Nous vous fournissons un panorama des séquences qui seront présentées cette année lors des formations offertes par le comité diocésain de Catéchèse biblique symbolique. Les dates fournies proviennent du calendrier des journées de formation 2014-2015.

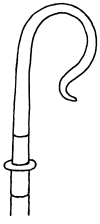
Le temps qui sépare la formation à la séquence du début de l'animation de la séquence laisse quelques semaines à une équipe d'animation pour approfondir la pédagogie et adapter les activités proposées à son milieu. À vous cependant d'adapter ce calendrier aux caractéristiques de votre milieu !

SÉQUENCE DE L'AUTOMNE 2014

Semaine du lundi 8 septembre	:	1 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 15 septembre	:	2 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 22 septembre	:	3 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 29 septembre	:	4 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 6 octobre	:	5 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 13 octobre	:	6 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 20 octobre	:	7 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 27 octobre	:	8 ^e semaine de catéchèse

SÉQUENCE DU PRINTEMPS 2015

Semaine du lundi 9 février	:	1 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 16 février	:	2 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 23 février	:	3 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 2 mars	:	semaine de relâche
Semaine du lundi 9 mars	:	4 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 16 mars	:	5 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 23 mars	:	6 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 30 mars	:	7 ^e semaine de catéchèse
Semaine du lundi 6 avril	:	8 ^e semaine de catéchèse



EXTRAITS DES ECRITS DES PERES DE L'ÉGLISE ET DE LA TRADITION

Saint Augustin (IV^os)

L'Exode, figure de la vie chrétienne.

L'Ancien Testament est la promesse en figure. Le Nouveau Testament est la promesse au sens spirituel. Car la Jérusalem terrestre a beau appartenir à l'Ancien Testament, elle présente l'image de la Jérusalem céleste, et elle appartient ainsi au Nouveau Testament. La circoncision de la chair appartient à l'Ancien Testament; la circoncision du cœur (Cf. Rm 2, 29) appartient au Nouveau Testament. La libération qui se fait selon l'Ancien Testament, c'est celle du peuple délivré d'Égypte; la libération qui se fait selon le Nouveau Testament, c'est celle du peuple délivré du



démon. Experts en poursuite, les Égyptiens et Pharaon poursuivirent les juifs à leur sortie d'Égypte; ceux qui poursuivent le peuple chrétien, ce sont ses propres péchés et le démon, le prince des péchés. Mais si les juifs sont poursuivis jusqu'à la mer par les égyptiens, pour les chrétiens c'est jusqu'au baptême qu'ils sont poursuivis par les péchés.

Prêtez-moi votre attention, mes frères, et voyez bien ceci : la libération des juifs se fait par la mer, l'engloutissement des Égyptiens se fait dans la mer (Ex 14-15); la libération des chrétiens se fait dans le pardon des péchés, l'effacement des péchés se fait par le baptême. Les Juifs, après le passage de la Mer Rouge,

marchent à travers le désert (Ex 15-16); de même, les chrétiens après le baptême n'ont pas encore atteint la terre promise, mais ils sont dans l'espérance. Ce monde-ci est un désert, et vraiment pour le chrétien c'est un désert après le baptême, s'il comprend bien ce qu'il a reçu. S'il n'y a pas seulement des signes matériels tracés sur lui, mais s'il y a aussi dans son cœur un effet spirituel, il comprend que pour lui ce monde-ci est un désert, il comprend qu'il mène la vie d'un exilé qui a le désir de la patrie. Et tant qu'il a ce désir, il est dans l'espérance. *Car, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer. En effet, ce que l'on voit, pourquoi l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience* (Rm 8,24). Cette patience dans le désert fait espérer quelque chose...

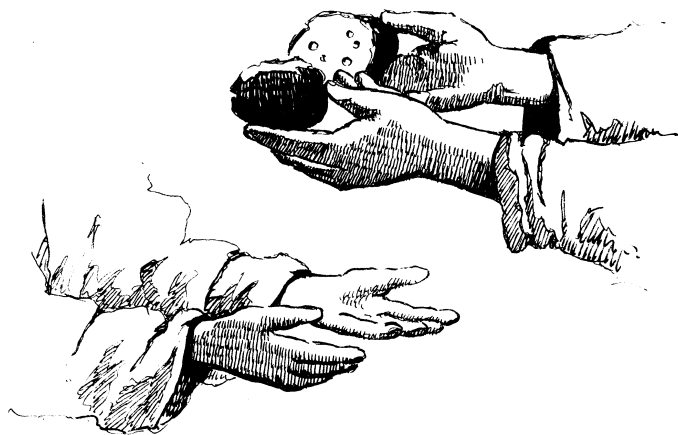
Saint-Augustin, Sermons sur l'Écriture I, p.85.

Saint augustin (V°s)

De la manne au pain de vie

Voilà un grand miracle, mes amis ; cinq pains et deux poissons ont suffi pour rassasier cinq mille hommes, et les restes des morceaux pour emplir douze corbeilles (Mt 14, 20). Quel miracle ! et pourtant nous n'en serons pas fort surpris si nous en considérons l'auteur. S'il a multiplié cinq pains dans les mains qui les rompaient, n'est-ce pas lui qui multiplie les semences qui germent sur la terre et à qui peu de grains suffisent pour emplir les greniers ? Mais comme ce prodige se renouvelle chaque année, personne ne l'admire ; ce qui écarte l'admiration, ce n'est pas le peu d'importance du fait, c'est que le fait est ordinaire.

Lorsque le Seigneur opérait ces miracles, il parlait à l'intelligence, non seulement de vive voix, mais encore par ses actes. Les cinq pains signifiaient pour lui les cinq livres de la loi de Moïse ; car cette loi est à l'Évangile, ce que l'orge est au froment. Il y a dans ces livres de profonds mystères concernant le Christ ; aussi le Christ disait-il lui-même : *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a parlé de moi dans ses écrits* (Jn 5, 46). Mais de même que, dans l'orge, la



moëlle est cachée sous la paille, ainsi le Christ est voilé sous les mystères de la loi. Quand on expose ces mystères qui recèlent le Pain de vie, ils semblent se dilater : ainsi se multipliaient les cinq pains quand on les rompait. Ne vous ai-je pas rompu le pain moi-même en vous faisant ces observations ? Les cinq mille hommes désignent le peuple soumis aux cinq livres de la loi ; les douze corbeilles sont les douze apôtres remplis aussi des débris de cette même loi. Quant

aux deux poissons, ils figurent ou les deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, ou les Juifs et les Nations, ou les deux fonctions sacrées de l'empire et du sacerdoce . Exposer ces mystères, c'est rompre le pain ; les comprendre, c'est le manger .

Tournons-nous vers l'auteur de ces merveilles. Il est *le pain descendu du ciel*, (Jn 6,51) mais le pain qui refait les forces sans s'épuiser lui-même, le pain qui peut être mangé mais ne peut être consommé.

La manne était la figure de ce pain. Aussi est-il écrit : *Il leur a donné le pain du ciel ; l'homme a mangé le pain des anges* (Ps 77, 24-25). Quel est ce pain venu du ciel sinon le Christ ? Mais pour que l'homme mangeât le pain des anges, le Maître des anges s'est fait homme. S'il ne s'était pas fait homme nous n'aurions pas sa chair ; et si nous n'avions pas sa chair, nous ne mangerions pas le pain de l'autel. Hâtons-nous donc vers l'héritage, nous qui avons déjà un si grand gage ! Oui, mes frères, désirons vivre avec le Christ, puisque nous avons un tel gage dans sa mort. Eh ! comment ne nous ferait-il point part de ses biens, lui qui a souffert de nos maux ?

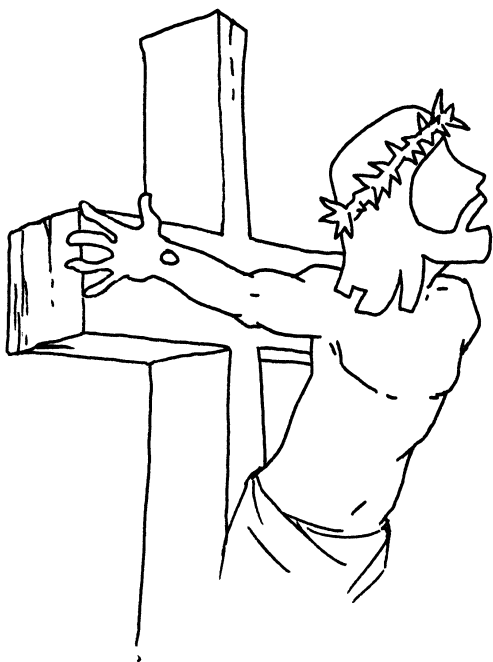
Saint-Augustin, Thèmes et figures bibliques, p. 109

Origène (III^os)

Le rocher qui abreuve.

Le peuple eut soif d'eau et murmurait contre Moïse. (Ex 17,3). Il peut sembler superflu de dire : «Le peuple eut soif d'eau.» Il suffisait de dire : «Il eut soif.» Qu'était-il besoin d'ajouter : «Il eut soif d'eau»? Non, l'addition n'est pas superflue. Car il y a des soifs diverses, et chacun a la sienne propre. Les bienheureux, selon la parole du Seigneur, *ont soif de justice.* (Mt 5,6). Et d'autres également disent : *Mon âme a soif de toi, mon Dieu* (Ps 63,2). Les pécheurs, eux, endurent *non pas une soif d'eau, ni une faim de pain, mais une soif d'entendre la parole de Dieu.* (Am 8,11). De là donc l'addition ici : *Le peuple eut soif d'eau*, quand il aurait dû « avoir soif de Dieu », dû «avoir soif de justice».

Mais Dieu, qui est en vérité *l'éducateur des enfants et le maître des sots*, (Rm 2,20) corrige les fautes, répare les erreurs. Il dit à Moïse de prendre son bâton, de frapper le rocher, de faire pour



eux jaillir de l'eau (Ex 17,5). Car il veut que, désormais, ils boivent au rocher, il veut qu'ils progressent et parviennent à l'intérieur des mystères. *Ils murmurèrent contre Moïse* : c'est pourquoi le Seigneur ordonne de leur montrer le rocher où ils boiraient. S'il en est qui, lisant Moïse, murmurent contre lui, à qui déplaît la Loi écrite selon la lettre, car souvent elle paraît manquer de cohérence, Moïse leur montre le rocher qui est le Christ, il les mène à ce rocher pour qu'ils y boivent et qu'ils étanchent leur soif. Mais ce rocher, s'il n'est pas frappé, ne donnera point d'eau ; frappé, il fait jaillir des sources.

Car le Christ, frappé et mis en croix, a fait jaillir les sources du Nouveau Testament ; c'est pourquoi il est dit de lui : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées* (Za 13,7). Il fallait donc qu'il fût frappé. S'il n'avait été frappé, et s'il n'était sorti de son côté de

l'eau et du sang (Jn 19,34) , nous endurerions tous *la soif de la parole de Dieu* (Am 8,11) . Telle est bien aussi l'interprétation de l'apôtre : *Tous ont mangé le même aliment spirituel, et tous ont bu la même boisson spirituelle. Ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ.* (1 Cor 10,3-4). Fais attention quand même à ce que Dieu dit alors à Moïse: «*Passe en avant du peuple et emmène avec toi les anciens du peuple, c'est-à-dire les presbytres.* (Ex 17,5). Moïse n'est pas le seul à conduire le peuple aux eaux du rocher, il y a encore avec lui les anciens du peuple. Car la Loi n'est pas la seule à annoncer le Christ, il y a encore les prophètes, les patriarches et tous les anciens.

Origène, Homélie sur l'Exode, Sources chrétiennes N°321, p.329.

Saint Aelred de Rielvaulx (XII^os)

L'élévation des mains en nous.

Nous lisons dans l'Ancien Testament que lors que les enfants d'Israël furent sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse, Amaleq, c'est-à-dire une tribu barbare, surgit et lutta contre eux. Moïse envoya l'armée contre eux; quant à lui, il monta sur la montagne afin de prier en leur faveur, et il éleva les mains vers le Seigneur. Lorsqu'il élevait les mains, les enfants d'Israël étaient vainqueurs; s'il laissait retomber les mains, Amaleq avait le dessus (Ex 17, 8-11).

A votre avis, pourquoi l'élévation de ses mains dispensait-elle une si grande grâce ? Dieu, sans aucun doute, fait d'habitude plus attention à l'élan de l'âme qu'à l'attitude du corps. Quoi donc ? Sa prière n'était-elle efficace aux yeux de Dieu que s'il élevait les mains ? Cette élévation des mains avait tant d'efficacité que les ennemis étaient incapables de résister aux enfants d'Israël. Si elle avait une telle puissance, c'est qu'elle symbolisait celle de celui qui a dit dans un psaume : *Élévation de mes mains, sacrifice du soir* (Ps 141,2)

. Au soir du monde, de très douces mains se sont étendues sur la croix et le sacrifice du soir a été offert, qui enlève les péchés du monde entier. L'élévation des mains de Moïse symbolisait donc la passion de notre Seigneur Jésus-Christ. Il est monté sur la montagne pour prier, car il est monté au ciel pour intercéder en notre faveur devant le Père. C'est là qu'il élève les mains pour qu'Amaleq, c'est-à-dire le diable, ne puisse pas nous vaincre, car c'est là qu'il se tient devant la face de Dieu en notre faveur et qu'il rend présente la Passion qu'il a supportée pour nous.



Et nous, frères, tant que nous sommes en cette vie misérable qui est une épreuve sur terre, tant que nous avons à soutenir la lutte *contre les Principautés et les Puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du Mal qui habitent les espaces célestes*, (Ep 6,12) il est nécessaire que notre Seigneur ait les mains élevées en nous, c'est-à-dire que nous ayons perpétuellement à l'esprit le souvenir de sa Passion. Tenons ceci pour certain, mes frères : aussi longtemps que le souvenir de sa Passion sera en notre cœur, aussi longtemps que notre espérance sera dirigée vers ce lieu où le Christ intercède pour nous à *la droite du Père* (Col 3,1), l'Amaleq spirituel, c'est-à-dire le diable, ne pourra pas nous vaincre. C'est pourquoi, mes frères, faisons en sorte que cet élan intérieur et ce souvenir ne s'affadissent pas en nous par notre négligence car nous ferions aussitôt défection, notre ennemi aurait le dessus et nous renverserait.

Saint Aelred de Rielvaulx, Sermons pour l'année, p. 204-206



PEDAGOGIE CATECHETIQUE POUR LES 11 A 12 ANS

RENCONTRE 1 : LA SORTIE D'ÉGYPTE

DUREE EXCEPTIONNELLE DE 2 HEURES

Un temps d'introduction à l'intention des parents

Nous croyons qu'il serait plus que judicieux de prendre un temps particulier pour présenter aux parents l'ensemble de la démarche qui sera vécue avec leur enfant au cours de cette séquence. Ainsi, ils pourront être plus à même de comprendre l'intelligence et la visée de la séquence.

Une catéchète ou la responsable pourrait donc prendre les parents, à part, dans un autre local pour ce faire. Ce temps privilégié avec les parents pourrait aussi être l'occasion de les écouter, de recevoir et d'échanger à partir de leurs questionnements.

À la suite de cette rencontre, on pourrait inviter les parents au « visionnement » du film.

Accueil des enfants : « nous allons former un nouveau groupe ! » (20 minutes)

Cette première rencontre est peut-être aussi la première au sein du groupe pour plusieurs enfants que vous accueillez. Faire de la catéchèse ce n'est pas d'abord une question de technique ou de mécanique à suivre, à exécuter ou à mettre en œuvre... C'est se mettre en présence du Christ lui-même dans sa Parole, dans l'autre et en soi-même ! Prenez le temps, tout le temps nécessaire pour vous accueillir mutuellement !

Il se peut que certains enfants présents y soient en raison de la contrainte du « tu vas faire ton sacrement »... il se peut que d'autres enfants soient plutôt timides ou mal à l'aise en groupe... il se peut que l'un ou l'autre vive certains événements difficiles... il se peut de tout ce dont vous ne pouvez pas vous douter à première vue... C'est pourtant avec toutes ces histoires personnelles et souvent très secrètes, avec ces enfants-là que vous entamez aujourd'hui votre parcours de catéchèse.

Avant d'entamer le « faire » de la catéchèse, pourquoi ne prendriez-vous pas le temps de l'« être » de la catéchèse ? N'hésitez pas à introduire une activité d'accueil, de reconnaissance, de partage des intentions et des réticences ou même des réserves des uns et des autres ! La parole dite est déjà libératrice !

Proposition d'une activité de connaissance

« J'apporte un objet qui me personnalise »

Chaque participant saura avant la première rencontre qu'il lui est demandé d'apporter un objet qui représente un intérêt ou une caractéristique de sa personne. Ainsi, la présentation pourra se faire à partir du partage et de la présentation, à tour de rôle, des objets apportés par chacun.

Présentation du parcours aux enfants

(10 minutes)

Le catéchète présentera aux enfants les grandes lignes du parcours :

- Nous allons nous rencontrer durant les 7 prochaines semaines et nous explorerons l'histoire de Moïse ;
- Nous allons fabriquer un immense jeu grandeur nature qui nous permettra de vivre l'histoire de Moïse ;
- Nous allons te remettre ton « Carnet de traversée » dans lequel tu pourras écrire ou dessiner tout au long de notre chemin ;
- Nos rencontres pourraient durer maintenant 1h15 au lieu d'une heure. Nous aimerions vous confier l'animation d'une période de 15 minutes à chaque rencontre :
 - Cela pourrait être au début ou à la fin de chaque rencontre ;
 - nous pourrions déjà choisir ensemble ce qu'on voudrait faire :
 - des jeux,
 - des échanges,
 - des activités...
 - on planifie pour les prochaines semaines.
- Nous accueillerons les parents à la dernière rencontre
 - Nous pourrions déjà réfléchir à la manière dont nous voudrions leur présenter ce que nous découvrirons. Je vous raconte ce que j'ai déjà vu dans d'autres équipes pour vous donner déjà des idées :
 - Je connais un groupe qui a pris des photos à partir desquelles ils ont fait un montage power point ;
 - Je connais un groupe qui a fait des sketchs pour présenter des choses qu'ils avaient découvertes ;
 - Je connais un groupe qui a fait des jeux afin de faire revivre aux parents des activités qu'ils avaient vécues...
 - *Toute autre idée qui pourrait nourrir l'imagination des enfants...*

Premier temps de la catéchèse : l'information



Le « visionnement » du film « Le prince d'Égypte » permettra de « mettre en mémoire » la première partie du récit de Moïse. La seconde partie sera racontée par le catéchète dans une rencontre ultérieure. On pourrait offrir du pop corn et un peu de boisson gazeuse pour vivre une véritable « soirée cinéma » !



RENCONTRE 2

FABRICATION DU JEU DE MOÏSE

Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les jeunes, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même !

Si vous pensez que cela puisse être utile, remplissez le contrat d'alliance. Demandez aux enfants de proposer des règles de fonctionnement pour le groupe afin de vivre en communion entre nous et avec Dieu. Les adultes complètent avec leurs attentes et l'on signera le contrat d'alliance. Vous pouvez aussi en formuler un selon vos propres besoins.

[Annexe 1 : [contrat d'alliance](#)]

Ton carnet « La grande traversée »

Nous vous proposons un nouvel outil : le carnet « La grande traversée ». À chaque catéchète de juger cependant de sa pertinence et la manière de l'utiliser si l'outil est retenu. Dans ce carnet, chaque enfant est invité à écrire ou à dessiner, en quelques minutes, comment il arrive à la catéchèse cette journée-là. L'écriture (ou le dessin) dans le carnet pourra être reprise lors des prochaines rencontres de catéchèse.

La mémoire biblique



On fait reraconter par les enfants la trame ou les grandes lignes du film visionné la semaine précédente. Au passage, on note les « questions rouges » qui seront exprimées. Autrement, on peut aussi les solliciter afin qu'ils expriment leurs questions.

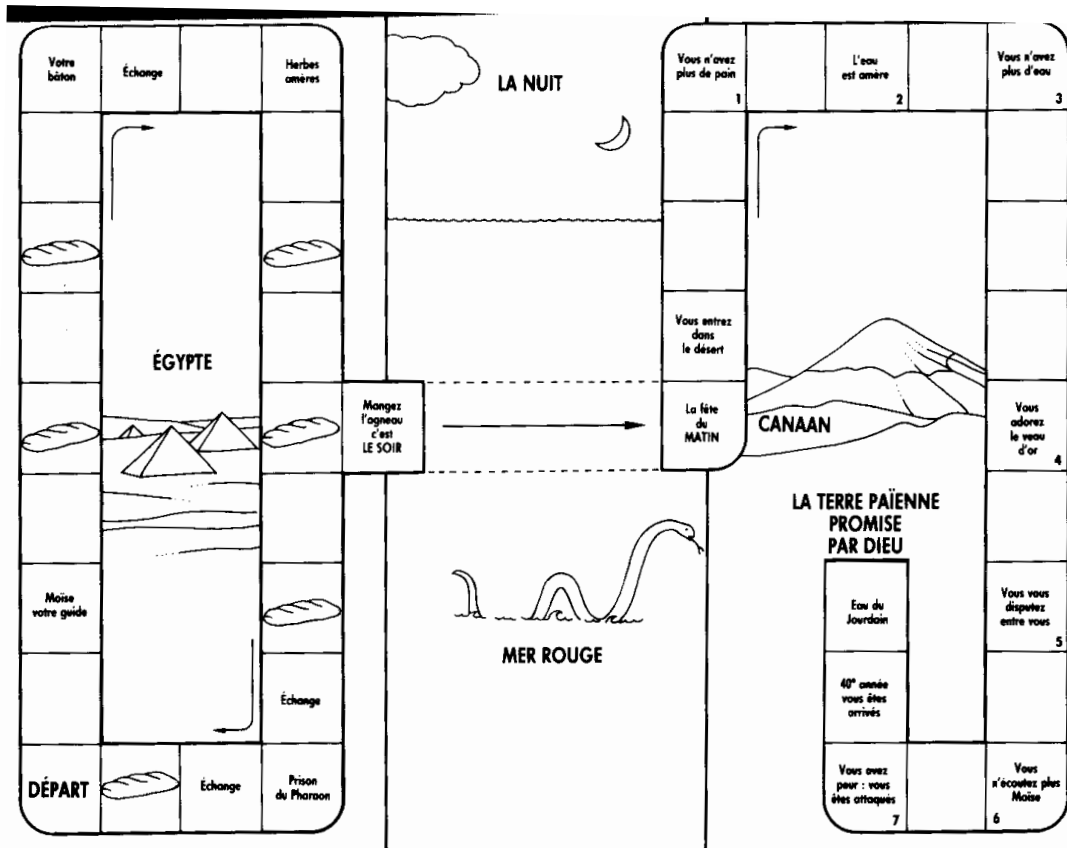
Fabrication de la première partie du jeu de Moïse



Nous proposons que le jeu soit construit à partir de cartons – que l'on retrouve chez Dollarama au coût de 2 pour 1 \$. On pourrait utiliser 1 carton par case à dessiner par les enfants. Ainsi, on pourrait construire un jeu « grandeur nature » afin de pouvoir jouer en personne dessus ! En plus du petit plan sur la page suivante, on trouvera la maquette à l'annexe 2.

On pourrait se procurer

- 44 cartons jaunes pour illustrer le désert (44 cases)
- 1 carton noir pour illustrer la nuit
- 3 cartons bleus de la mer (entre le côté gauche et droit)
- On peut aussi faire illustrer d'autres « décors » par les enfants sur des cartons de couleur.
À vous de voir.

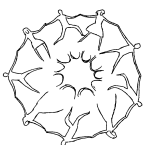


D'autres enfants pourraient découper les cartes au moment de la rencontre :

- des cartes « pain » (+ ou - 50, si l'on joue à 7 ou 8). Sur chacune d'elles on trouve un extrait des Écritures.
- Autant de cartes « bâton de Moïse » qu'il y a de joueurs et quelques unes en plus.
- Autant de cartes « herbes amères » qu'il y a de joueurs et quelques unes en plus.
- Autant de cartes « Moïse, votre guide » qu'il y a de joueurs et quelques unes en plus.

[Annexes 3 : cartes du jeu de Moïse]

Quatrième temps de la catéchèse : la prière



On peut simplement terminer par un signe de croix, un chant, une prière comme le Notre Père, et une prière de conclusion. On pourra aussi utiliser l'un ou l'autre des chants proposés.

- [Annexe 6 : Moïse et son peuple]
- [Annexe 7 : Tu nous dis d'aller plus loin]





RENCONTRE 3

MISE EN MEMOIRE DE LA SECONDE PARTIE DU RECIT

Accueil et présence

On vous suggère de revenir sur le contrat d'Alliance si vous l'avez utilisé précédemment.

Première temps de la catéchèse : Information : la seconde partie du récit de Moïse



Raconter au grand groupe, les chapitres suivants de l'Exode : du Passage de la Mer à l'arrivée en Terre Promise (Ex 14 à 40).

- * - La fête du matin
- * - La marche dans le désert
 - La nuée guide le peuple (Ex 40)
- * - L'eau amère de Mara
- * - La manne et les cailles
- * - L'eau jaillie du rocher
- * - Le combat contre Amaleq
 - L'arrivée au Sinäi
 - L'Alliance avec les préparatifs (Ex 19 et 24)
 - Les Dix Paroles de Dieu
- * - Le Veau d'or et la prière de Moïse
 - Le renouvellement de l'Alliance
- * - Les disputes du peuple (Nb 14)
- * - Le Serpent d'airain (Nb 21)
 - La mission de Josué (Dt 31)
 - La mort de Moïse (Dt 34)
 - Le passage du Jourdain (Jos 4-6)

Les étoiles qui précèdent certains en-têtes de chapitre identifient les portions du récit qui pourraient être plus significatives à raconter ou à mettre en scène selon vos possibilités et celles des jeunes.

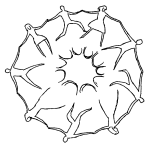
S'il y a plusieurs groupes de 11-12 ans dans votre milieu, vous pourriez par la suite confier à chacun d'eux une partie du récit qu'ils auront à présenter aux autres groupes la semaine suivante.

On pourrait aussi prévoir des déguisements sommaires, voir à la distribution des rôles et d'autres objets servant d'accessoires ou de décors.

Nous avons placé, en annexes, des images qui illustrent le récit de Moïse. Vous pourrez les utiliser, au besoin, pour soutenir votre animation !

[Annexes 4 : cartes du récit de Moïse]

Temps d'intériorité et de prière



À la fin de la rencontre, il serait judicieux de prévoir un temps d'intériorisation à partir soit d'un psaume, d'un chant ou d'un temps d'arrêt et d'écriture dans le Carnet de traversée. À vous de voir ce qui convient le mieux aux jeunes de votre groupe et de peut-être même élaborer un rituel simple. Il serait intéressant de varier les formes, les propositions et les approches d'intériorité et de prière.



RENCONTRE 4

SKETCHS ET PROCLAMATION DU KÉRYGME

Accueil et présence

On prendra un bon moment pour accueillir les jeunes. On conviendra que la catéchèse ne peut se vivre qu'au sein de la vérité de nos vies accueillies, révélées et lues comme étant elle-même des pages d'Évangile. L'accueil des enfants s'avère donc un élément fondamental de la catéchèse qui hélas est trop souvent escamoté.

Présentation du récit de Moïse et le peuple au désert



La semaine dernière, vous avez préparé un sketch. Prenez le temps de faire une pratique générale (chaque équipe séparément) et dirigez-vous dans un lieu qui pourra accueillir tous les groupes – si évidemment vous avez plus qu'un groupe de catéchèse des 11-12 ans.

Chaque équipe présente son sketch d'un extrait du récit de Moïse. Au passage, à la suite de la présentation, on note les « questions rouges » qui seront exprimées. Autrement, on peut aussi les solliciter afin qu'ils expriment leurs questions.

La tente de la rencontre pour la proclamation du kérygme ou de « l'annonce première : Christ est mort et ressuscité »

On pourrait inviter les enfants à entrer dans une véritable tente (empruntée aux scouts ou fabriquée à même des draps ou des bâches dans la salle). C'est dans la tente qu'on pourrait faire l'expérience de la rencontre de la nouvelle alliance en Jésus mort et ressuscité.

À cette étape de la rencontre, le catéchète est convié à proclamer le kérygme aux enfants. Il s'agira évidemment d'un véritable témoignage de foi de la part du catéchète.

L'annonce première de la foi des chrétiens – qui comprend la proclamation du kérygme – est la première étape du processus d'évangélisation qui se décline en trois temps (1. Première annonce ; 2. Initiation chrétienne ; 3. Activité pastorale).

Présentation de la première annonce dans *Jésus Christ, chemin d'humanisation*

Les évêques du Québec convoquent l'Église d'ici à envisager la nécessité de prendre en compte et de valoriser la première annonce (la proclamation du kérygme) dans le processus d'évangélisation. Voici ce qu'ils en disent dans le document d'orientation pour la formation à la vie chrétienne *Jésus Christ, chemin d'humanisation* :

Il importe de bien prendre la mesure de la gravité de la déchristianisation de la société québécoise. De plus en plus de gens n'ont que très difficilement accès à l'Évangile. Le discours chrétien est devenu pour eux impénétrable ou chargé de malentendus. C'est souvent par des voies indirectes, par une lecture ou une émission de télévision, sur Internet ou à l'occasion d'une activité culturelle qu'ils se découvriront un intérêt pour la tradition chrétienne. Le point de départ de leur parcours sera ainsi déterminé par eux-mêmes et non par les Églises.

Dans un tel contexte, la *première annonce* ne pourra pas immédiatement prendre la forme de la proclamation kérygmatisée. C'est d'abord par le témoignage qu'elle s'exercera, à travers une manière d'être et d'agir qui pose question, qui ouvre à une recherche, en faisant percevoir quelque chose du devenir humain à la suite du Christ. Ce témoignage pourra notamment prendre la forme de la participation à la défense des appauvris et à la promotion des droits humains, de la sensibilité à la recherche actuelle d'une spiritualité laïque, de la capacité de dialogue avec des personnes incroyantes ou agnostiques, de l'accueil des différences culturelles ou religieuses. Dans ces divers modes de présence, on fera confiance au rayonnement des attitudes évangéliques marquées par l'esprit des Béatitudes.

Pour produire tout son fruit, le témoignage a besoin d'être éclairé, complété par une parole dans laquelle sont annoncés le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu. Cette «proclamation kérygmatisée» demande à se faire à la fois explicite, ferme, sans timidité ni détour, et sensible au contexte culturel. Elle propose la révélation de Dieu et du salut en Jésus Christ à des personnes qui ne connaissent pas l'Évangile ou qui ne perçoivent plus ce qu'il peut apporter à leur quête de signification et d'humanisation. Elle peut prendre différentes formes, comme le dialogue simple et fraternel ou la réflexion partagée sur les événements de la vie. Elle pourra recourir aux moyens modernes de communication. Elle appelle à découvrir ou redécouvrir la soif de Dieu et la radicale nouveauté de l'Évangile, sa pertinence et sa fécondité pour l'expérience humaine. Elle invite à un retournement intérieur, à un changement de vie, à une conversion.

Le *pôle intégrateur* de la première annonce de l'Évangile peut s'énoncer comme suit:

La proposition de Jésus Christ comme révélateur du Père et voie d'humanisation.

Chez certaines personnes, ce témoignage et cette annonce pourront susciter un intérêt pour la Parole de Dieu, un temps de recherche, un éveil de la foi, puis une adhésion du cœur «au monde nouveau, au nouvel état de chose, à la nouvelle manière d'être, de vivre, de vivre ensemble, que l'Évangile inaugure». C'est la conversion initiale, le choix d'une option fondamentale sur laquelle s'appuiera la suite du cheminement du disciple.

Cette démarche pourra être soutenue par ce que le *Directoire général pour la catéchèse* appelle la *catéchèse kérygmatisée* ou *précatéchèse* et que le présent document nomme plutôt *catéchèse d'éveil à la foi*. Celle-ci s'adresse aux personnes qui en sont restées à une connaissance extérieure du Christ sans avoir vraiment fait le pas d'une conversion initiale au Christ, requise pour entrer dans une démarche d'initiation et pour s'intégrer à la vie d'une communauté de foi. Ces personnes peuvent avoir besoin d'un temps de clarification qui prendra des formes multiples, ajustées à la situation existentielle et au monde intérieur de chaque personne.



Dans une société déchristianisée, cette étape peut s'avérer d'une grande importance, notamment quand il s'agit d'adultes. Même quand il s'agit de jeunes pour lesquels des parents demandent la préparation aux sacrements, un premier effort d'élucidation est souvent nécessaire. Il serait illusoire de se précipiter dans des démarches d'initiation et de formation qui ne reposeraient pas sur un premier intérêt réel en faveur de la proposition chrétienne. L'illusion de progresser risquerait alors d'être vite contredite par la fugacité des engagements.

Jésus Christ, chemin d'humanisation. (Médiaspaul : Montréal, 2004), pp. 45-48.

Deux définitions du kérygme

- a) Un article tiré de *Karl Rahner, Herbert Vorgrimler*, Petit dictionnaire de Théologie catholique (Seuil : Paris, 1969) :

KÉRYGME. (Du grec *kérygma* = annonce, message.) Dans l'emploi moderne de ce terme néotestamentaire, on désigne par *kérygme* la Parole proclamée au nom de Dieu, en vertu d'une mission légitime reçue de Dieu et de l'Église, comme Parole de Dieu et du Christ lui-même - qui rend ce qui est dit efficacement présent dans l'existence de l'auditeur -, soit devant la communauté des fidèles «prédication», soit devant des particuliers (ou pour convaincre, ou pour édifier). S'identifiant avec l'événement annoncé lui-même en tant qu'il est présent à la situation de l'auditeur, et ceci d'une manière historiquement saisissable dans la parole dite et entendue (comme parole efficace proférée au nom de Dieu, reçue avec l'offre de ce qui est annoncé, la grâce de la foi qui justifie), le kérygme se distingue tant des formules du dogme de l'Église, qui sont simplement des énoncés conformes à la réalité (par lesquels l'Église ne proclame pas le message, mais sépare, par son magistère extraordinaire, la vérité de l'erreur), que de celles de la réflexion humaine sur ces formules de théologie et contient plus qu'elles. Il est le fondement premier et de la norme et du dogme, et de la théologie, et il trouve son accomplissement propre et plénier dans la parole de foi qui est dite à chacun en particulier dans le sacrement comme une manifestation du salut divin qui se donne en opérant sa propre manifestation (son « signe »).

- b) Un article tiré de *Wikipédia*, l'encyclopédie libre sur internet :

Le **kérygme** (du grec ancien κήρυγμα / *kêrugma*, « proclamation à voix haute », de κήρυξ / *kêrux*, « le héraut ») désigne, dans le vocabulaire religieux chrétien, l'énoncé premier de la foi, la profession de foi fondamentale des premiers chrétiens. Il se compose de trois énoncés essentiels :

- Jésus-Christ est le Messie, le fils de Dieu
- Jésus est ressuscité, et celui qui parle en rend témoignage *personnellement*
- un appel à la conversion

Dans le *Nouveau Testament* figure d'abord le kérygme de Pierre, le jour de la Pentecôte (Ac 2:14-36) :



« Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez, ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu — lui, vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques, lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la mort, puisqu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. (...) Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. (...) Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit. »

Le kérygme de Paul, plus court, insistant davantage sur la résurrection, figure dans la première épître aux Corinthiens (1 Co 15:1-8) :

« Or je vous fais savoir, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu, et dans lequel vous êtes, que Christ est mort pour nos péchés, selon les écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les écritures ; et qu'il a été vu de Céphas [Pierre], puis des douze. Ensuite il a été vu de plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont demeurés en vie jusqu'à présent, mais quelques-uns aussi se sont endormis. Ensuite il a été vu de Jacques, puis de tous les apôtres ; et, après tous, comme d'un avorton, il a été vu aussi de moi. »

C'est également le titre de deux épîtres apocryphes : le *Kérygme de Pierre*, et le *Kérygme de Paul*.

Plus tard, face au développement des hérésies, le kérygme sera développé en profession de foi, comprenant davantage d'énoncés dogmatiques. Les deux principales sont :

- symbole des apôtres
- symbole de Nicée-Constantinople

tiré de <http://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A9rygme>

Une suggestion pour cette proclamation.

- Créer une ambiance propice à la confiance. Tapis, chandelles ou autres moyens qui pourront permettre de se rassembler et créer un climat d'écoute réciproque.
- On peut, pour susciter l'intérêt et inciter les enfants à saisir qu'on parlera à certains moments à un second niveau de sens, demander aux enfants la question suivante : « qui d'entre vous est déjà mort ? » Évidemment, il y a peu de chance que les enfants lèvent la main et ils seront plutôt interloqués par votre question « bizarre ». En fait, on parlera ici par la suite non pas de mort « physique » mais bien de mort « intérieure »... votre mise en route aura peut-être fait naître un questionnement par rapport à la manière dont vous évoquerez la « mort » dans votre proclamation de l'annonce première ;

- Vous pourriez d'abord raconter, par cœur, le récit de la Passion du Christ selon l'un ou l'autre des évangiles. Il est important de retrouver dans votre récit le cœur de la foi chrétienne : la mort et la résurrection de Jésus le Christ ;
- Vous pourriez par la suite raconter aux enfants des événements de votre vie où vous êtes mort et où vous êtes ressuscité. Quelques exemples dont certains pourraient même faire mémoire d'événements que vous auriez pu vivre à leur âge seront percutants pour vos auditeurs.
- Si vous ne souhaitez pas vous impliquer personnellement, vous pouvez toujours inviter quelqu'un qui racontera des épisodes de sa vie où il est mort et ressuscité. Cependant, on conviendra que lorsque c'est le catéchète qui s'implique personnellement, le témoignage est certainement fort percutant.

Vous pourriez enfin terminer cette première annonce par un énoncé qui s'inspirerait de cet énoncé : « voici pourquoi je crois en Jésus Christ. Parce que je suis souvent « mort » mais que la présence de Dieu dans ma vie m'a permis de toujours ressusciter... »

- Par la suite, il ne s'agit pas de passer un examen ou de vérifier qui y croit et qui n'y croit pas... Il n'y a pas de bonne réponse à donner de la part des enfants. Au contraire, votre proclamation est déjà une manière de rendre efficace la Parole de Dieu. Laissez-la habiter et se laisser recevoir chez vos auditeurs.
- On pourra, si le temps le permet et si l'ambiance du groupe y est favorable, prolonger la proclamation du kérygme par une brève animation :
 - Est-ce que cela vous est déjà arrivé, une histoire comme celles que je vous ai racontées ?

Proposition : si vous utilisez le carnet de traversée avec les enfants, chacun pourrait y écrire ou dessiner ce qu'il retient de ce moment d'annonce du kérygme.



RENCONTRE 5

FINALISATION DU JEU DE MOÏSE ET « CÉNACLE »

Accueil et présence

Fin de la confection du jeu

Il faut compléter le jeu en fabriquant avec les jeunes la mer qui sera à traverser (le milieu du jeu), la terre promise (la dernière partie du jeu). On pourra les inviter à imaginer la nuit, etc...

Si vous avez eu l'occasion de compléter le jeu lors de la deuxième rencontre, pourquoi ne pas faire un jeu extérieur qui reprend des éléments du récit de Moïse ? Avec une petite équipe de catéchètes, il vous sera facile de créer un jeu simple d'une durée d'une demi-heure. Ceci aura l'avantage de briser le modèle d'une catéchèse de « sous-sol de sacristie ». On joue en catéchèse, on s'amuse et ce même à l'extérieur ! N'ayez pas peur de surprendre les jeunes et de les « déplacer » dans leur perception du déroulement habituel d'une catéchèse ! Soyez novateurs et créatifs ! Faites-vous confiance ! Utilisez le terrain dont vous disposez, le boisé qui est peut-être tout près du lieu de rencontre, le terrain de soccer... À vous de composer avec l'environnement qui est le vôtre !

Temps de partage : « cénacle »

La croissance intérieure de tout individu passe par sa capacité à nommer ce qu'il vit, à saisir ses dynamismes, ses luttes et ses réussites. L'expression de l'intériorité, un mouvement d'extériorisation, permet et favorise la prise de conscience de ce qui habite l'intériorité. Pour ce faire, plusieurs moyens sont évidemment disponibles : journal intime, rencontre individuelle ou encore échange en groupe. Le « cénacle » est un moyen original qui favorise l'expression et la prise de conscience personnelle.

La réussite d'un cénacle, et qui plus est, l'appropriation des jeunes à cette forme d'écoute et de partage demande quelques attentions particulières à ne pas négliger. On entre dans un rituel lorsqu'on en a saisi la dynamique et le sens. Pour atteindre l'objectif d'en faire un moyen de révélation, il nous semble essentiel d'en faire un moment « sacré », un moment de calme, d'écoute et de communion.

a) Un moment pour toucher le « sacré »

D'abord, un cénacle est un moment que nous osons qualifier de « sacré ». En effet, il permet d'entrer dans le sacré de l'autre, il donne accès à certaines dimensions plus discrètes ou plus cachées des autres individus du groupe. Le respect fondamental de ce qui y est partagé est l'une des pierres de touche de ce rituel.

b) Un moment pour faire le calme et entrer en soi

Le cénacle est une expérience où les participants acceptent, dans la confiance, de laisser monter en eux les mots qui expriment certaines dimensions de leur vie. Il s'agit donc d'un moment de recueillement ; on invite les jeunes à re-cueillir ce qui les habite et à l'exprimer, librement, aux autres. Le cénacle est donc un espace d'arrêt, un moment d'intériorisation sur sa propre vie, sur une expérience ou sur toute autre dimension qui sera choisie par l'équipe d'animation.

c) Un moment d'écoute

Le cénacle est aussi une école d'écoute. Puisque les jeunes n'ont pas le droit de réagir immédiatement aux propos qui sont exprimés par un membre du groupe, ils doivent ainsi accepter de l'entendre jusqu'à ce qu'il ait exprimé l'ensemble de sa pensée. Cette attitude d'écoute de la part des autres membres du groupe est aussi un élément essentiel à la confiance que chacun pourra avoir afin d'exprimer librement ce qu'il désire partager.

d) Un moment de progression vers une plus grande communion

On imagine facilement que la confiance mutuelle dans les partages, croissant tout au long des expériences successives de cénacle, favorisera la communion entre les individus du groupe. En apprenant à comprendre l'autre, à le saisir dans ses joies comme ses peines, un respect grandissant et un « être ensemble » véritable pourra lentement unir les membres les uns aux autres. Cependant, tout cela ne se réalisera pas en une seule occasion. C'est pourquoi on veillera à assurer une certaine progression dans les thèmes qui seront abordés dans les cénacles.

Un cénacle type

Voici quelques éléments structurels d'un cénacle. Le respect de tous ces constituants assurera en grande partie le bon fonctionnement de l'activité.

- On fait habituellement un cénacle en fin de soirée, lorsque les jeunes sont évidemment plus calmes. On pourra en faire un aussi au début ou à la fin d'un camp ou encore d'une activité importante pour le groupe ;
- On invite tous les jeunes à s'asseoir par terre, autour d'une chandelle. Le fait d'être assis par terre remet tout le monde au même niveau. La chandelle a un double but : apporter un élément de calme et offrir un point de fixation du regard pour les jeunes plus turbulents. En effet, la flamme « danse », ce qui capte l'attention visuelle et favorise la concentration et l'écoute ;
- On ferme les lumières pour ne laisser que la lumière de la chandelle. Celle-ci ne doit être utilisée qu'aux seules fins du cénacle. Elle prendra ainsi un caractère sacré aux yeux des jeunes ;
- L'animateur(trice) du cénacle propose ensuite une piste de partage aux jeunes du groupe. Une question simple en lien avec le vécu du groupe ;
- Personne n'a le droit de réagir sur ce qui est dit par un membre du groupe. Le seul temps de réaction qui est permis est celui qui appartient à chacun lorsque son tour arrivera. Le cénacle n'est pas un temps de discussion ! C'est un temps d'écoute :

- Seul l'animateur(trice) du cénacle peut se permettre de réagir très brièvement sur les interventions des jeunes. Cela pourra ou bien confirmer le jeune sur ses propos ou encore lui permettre de mieux en saisir l'importance, l'exactitude ou la profondeur ;
- Deux qualités sont requises pour animer un cénacle : être capable de susciter la confiance des membres du groupe et être capable d'écoute.

Suggestions de thèmes pour l'animation d'un cénacle

On peut identifier plus particulièrement deux contextes favorisant l'expérience d'un cénacle :

- prendre un moment d'arrêt pour faire le point sur un événement qu'est en train de vivre le groupe : départ en camp, retour sur une activité ou un projet, un conflit ou des tensions dans le groupe, etc...
- permettre un temps de partage sur une dimension plus spécifique du quotidien ou de la vie des membres du groupe.

C'est dans ce second contexte qu'on pourra s'inspirer des suggestions suivantes ou encore de privilégier une question existentielle qui permettra d'éclairer par la suite le jeu de la semaine suivante et le débat à vivre à la semaine 7. Évidemment, une seule question est posée lors d'un cénacle !

- la plus grande joie de ta vie
- l'une des plus grandes tristesses que tu portes en toi
- ton plus beau souvenir avec ta famille
- ce que tu as vécu de plus difficile avec un ou une ami(e)
- ce que tu désires être plus tard
- ce que tu voudrais changer mais qui te semble impossible
- une lampe magique, un vœu à réaliser... ce que tu désirerais plus que tout
- tu es bon, bonne en quelque chose de particulier...
- ce que tu fais pour vivre mieux avec ta tristesse lorsqu'elle t'habite
- ...

On constate que certaines questions favoriseront un partage plus intime et prolongé que d'autres qui font appel à une réponse plus brève et objective. À vous de doser le tout selon le temps dont vous disposez et selon ce qui convient le mieux à votre groupe.

Bon cénacle !





RENCONTRE 6

JOUONS LE « JEU DE MOÏSE » !

Accueil et présence

On prendra un bon moment pour accueillir les jeunes. On conviendra que la catéchèse ne peut se vivre véritablement qu'au sein de la vérité de nos vies accueillies, révélées et lues comme étant elle-même des pages d'Évangile. L'accueil des enfants s'avère donc un élément fondamental de la catéchèse qui hélas est trop souvent escamoté.

Animation du jeu de Moïse



Rôle du catéchète

- Il est attentif et actif tout le long du jeu et fait lire à haute voix le sous-titre de la case dans laquelle chacun arrive, chaque fois... jusqu'à ce que cela devienne automatique.
- Il encourage les échanges sans jamais les obliger (au besoin après 5 ou 6 tours de jeu, il modifie, avec l'accord des joueurs, la règle des échanges pour la rendre plus efficace... pas pour que ce soit forcément plus facile).
- Il commente les difficultés rencontrées : « on tourne, on tourne en Égypte »; « Que c'est difficile de sortir d'Égypte ! »...
- Il est l'un des joueurs (indispensable de sortir d'Égypte avec les enfants !)
- Celui qui distribue les cartes gagnées (pain, herbes amères...) est désigné d'avance. Le rôle peut être tenu par un jeune ou par l'adulte.

On aura placé sur le plancher tous les cartons qui, une fois assemblés, forment la planche de jeu géante.

Règlements

But du jeu

Le but du jeu est simple : arriver le plus vite possible dans la terre païenne promise par Dieu. Mais pour y entrer, il faut d'abord sortir d'Égypte (piste de gauche), passer la mer sans se noyer et traverser le désert (piste de droite) jusqu'au Jourdain qui est le dernier obstacle : il faut le traverser. Le départ du jeu est en Égypte, en bas à gauche.

Gagner des pains en Égypte

C'est en Égypte (à gauche) que l'on gagne les pains. Quand on tombe sur une case « pain », on reçoit une carte pain. Il en faut suffisamment mais aussi on ne doit pas perdre trop de temps. Quand on juge en avoir assez (7 ou moins de 7), on cesse de tourner en Égypte et on se rend vers

la Terre promise à la case « mangez l'agneau ». Pour y arriver, inutile de faire le chiffre exact : on bute contre la mer (il en est de même à la case 40^e année) qui précède le Jourdain.

La règle ne dit pas explicitement combien on doit avoir de pains pour partir. À chacun de choisir. C'est quelquefois « osé » de partir avec « déjà » 3 pains ou bien, au contraire, « pas sûr » d'en avoir « seulement » 6 pour se lancer. L'animateur ne tranche pas, mais il peut faire une remarque comme celle-ci : « Ah, c'est quelquefois plus simple d'avoir un genre de Pharaon qui vous dit « tu dois y aller » ou « tu es obligé d'attendre » ».

Attention : tomber dans la prison du Pharaon oblige à rester sur place pendant un tour.

La traversée de la mer

Pour pouvoir manger de l'agneau le soir venu, on doit posséder trois cartes : Moïse le guide, le bâton de la marche et les herbes amères. On reçoit ces cartes quand on tombe sur les cases correspondantes. Trois cases « Échange » permettent aux joueurs de troquer s'ils le désirent des cartes entre eux.

La règle dit qu'il faut faire 3 pour traverser l'eau. À son tour, on peut jeter les dés trois fois pour tenter de faire 3. Dès qu'on a le chiffre, on place son pion (ou plutôt on se déplace) de l'autre côté de l'eau, sur l'« autre rive » (dans la case « fête du matin » ou en « Terre promise »).

L'animateur ne se contente pas du « faire 3 ». Il peut demander : « Mais pourquoi 3 ? Quel rapport ce 3 pourrait avoir avec le jeu... ou avec cette eau... ou avec le fait de traverser ... ou avec le soir et le matin... ? » Voici quatre exemples de questions qui peuvent être posées et ne pas avoir de réponses. Cependant, parce qu'elles sont posées, elles attirent l'attention, et peuvent creuser une amorce de réflexion, en celui à qui la parole est adressée...

Les épreuves dans le désert

Dans le désert (à droite), on rencontre des épreuves. Elles sont numérotées de 1 à 7. Seule la foi peut les vaincre : dans le jeu, elle est représentée par une carte « pain » qu'il faut donner pour vaincre l'épreuve, et poursuivre sa route. Si un enfant n'a pas le bon « pain-parole » pour éclairer l'épreuve en question, alors il devra attendre qu'un compagnon (avec le bon « pain-parole ») passe par la même case et puisse l'en sortir au passage.

L'animateur, là encore, anime la parole et la réflexion des joueurs. Par exemple, « Tiens, on donne une carte « pain » quand il n'y a plus d'eau à boire ? »

1. Ou bien : « Quel rapport peut-il bien y avoir entre un manque d'eau et du pain ? »
2. Ou bien encore : « Pourquoi donner du pain quand on adore le veau d'or ? Est-ce que ça va ensemble ? »
3. L'animateur reste attentif à chacune des étapes de chacun des joueurs, il est cependant « joueur-acteur » lui aussi, et pourra remarquer combien il a du mal, lui aussi, à « sortir d'Égypte » ou comment il doit, lui comme les autres, se plonger trois fois dans l'eau pour la traverser...enfin ! »

4. La règle dit qu'il faut faire le chiffre exact qui amène au Jourdain. Là aussi, cette difficulté demande parole et réflexion : « que c'est dur d'arriver en Terre Promise »... même si tout a eu l'air de si bien se passer jusque là et que celui qui était premier se fait doubler à la finale !



RENCONTRE 7

ANIMATION DE LA PAROLE

Accueil

Préparation pour le débat inter-équipe



On identifie les questions-rouges glanées tout au cours des rencontres précédentes et l'on se met en mode interprétatif afin de faire émerger du « jaune », c'est-à-dire de « l'autrement dit ».

Ces éclaircissements trouvés au sein de votre équipe prépareront l'autre partie de la rencontre où les jeunes de votre groupe seront mis en présence de ceux des autres groupes qui ont fait la même séquence dans un débat mettant en « compétition » les groupes, les uns par rapport aux autres.

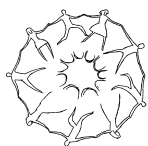
Il s'agit donc ici de faire un débat et de peut-être noter nos trouvailles, nos découvertes, les correspondances fécondes et les interprétations pertinentes afin d'être en mesure de répondre aux questions posées par l'animateur lors du débat inter-équipe.

On pourra aussi prendre le temps à cette étape de la rencontre d'expliquer et de donner le sens du débat afin de faire entrer certains enfants dans l'intelligence du « autrement dit ». Cette brève explication pourra aider certains enfants à comprendre l'objectif visé du débat.

Débat inter-équipe (30 minutes)

- Chaque groupe se donne un nom en lien avec les récits ;
- Les groupes se retrouvent dans un local pouvant tous les accueillir ;
- On explique les règles du jeu et on inscrit le nom des équipes au tableau ;
- Le ou les animateurs ont en main différentes questions rouges et jaunes aussi ;
- La première équipe tirée au sort commence. Les autres se préparent à contrecarrer ou à ajouter quelque chose. Un temps leur est alloué pour discuter en groupe avant de donner leur réponse à l'animateur : environ 1 minute ;
- Lorsque la première équipe a donné sa réponse, la parole est ensuite donnée aux autres équipes afin d'entendre s'ils ont quelque chose à ajouter ou un élément neuf à apporter. Ainsi, pour chaque question, toutes les équipes pourront proposer réflexion ou réponse ;
- Les points peuvent être donnés en fonction du niveau de parole. Les catéchètes décident entre eux du nombre de points accordés. Toutefois, l'équipe qui répond en premier à une question reçoit une question « principale » et pourra recevoir plus de points que les deux autres équipes qui, elles, *ajouteront* à ce qui aura été déjà exprimé. Donc une question principale dont la réponse est intéressante pourrait permettre d'obtenir 10 points et la même question ensuite débattue par les autres équipes pourrait leur permettre d'obtenir au mieux 5 points.

Écriture de la prière



La dernière étape de chaque séquence de catéchèse consiste à se tourner vers Dieu pour vivre un temps de célébration et de prière.

On proposera donc aux enfants d'écrire une prière en Dieu (dans un coin isolé de la pièce, en silence. On pourra faire jouer un morceau de musique très calme).

Cette prière pourra être intégrée ultérieurement dans la célébration.

[Annexe 5 : ma prière en Dieu]

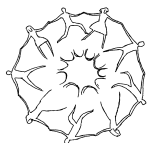


RENCONTRE 8

CELEBRATION ET FETE DE FIN DE SEQUENCE

Accueil

Célébration de la Parole



Les enfants ont écrit leur prière la semaine précédente. Vous les avez conservées précieusement afin de pouvoir les utiliser aujourd'hui.

Voici un schéma de base en vue de l'élaboration d'une célébration de la Parole.

- Signe de croix
- Proclamation de l'extrait du récit de Moïse qui a le plus intéressé les enfants durant le débat ou durant la catéchèse
- Partage des prières individuelles
- Notre Père
- Signe de croix

Vous pourriez mettre en valeur l'une des images du récit qui aurait frappé l'imaginaire et l'expérience croyante des enfants. Nous vous faisons quelques suggestions. À vous de voir comment intégrer un rite ou un geste au cours de votre célébration :

- Si au cours de la célébration vous voulez exploiter l'image de l'eau et de la traversée parce que cette image aurait interpellé particulièrement les enfants, vous pourriez :

Faire une signation avec de l'eau afin de signifier notre plongée dans la mort de la mer et notre sortie vers la terre promise – sortie du tombeau et entrée dans la vie éternelle.

Donner à chaque catéchète un bol d'eau dans les mains : chaque jeune ainsi que son parent pourrait venir se signer de la croix. Évidemment il faut expliquer le sens de cette eau : « comme pour Moïse ... vous aussi ... la traversée de la mer ... l'eau du rocher ». Est-ce qu'on peut demander au parent d'assigner son enfant ?

- Si au cours de la célébration vous voulez exploiter l'image du veau d'or parce que cette image aurait interpellé particulièrement les enfants, vous pourriez :

Nommer ou illustrer nos « idoles » et les placer aux côtés de la croix, lui seul qui est à adorer.

- Si au cours de la célébration vous voulez exploiter l'image de la tente de la rencontre parce que cette image aurait interpellé particulièrement les enfants, vous pourriez :

Vivre la célébration à l'intérieur de la tente.

- Si au cours de la célébration vous voulez exploiter l'image de l'esclavage parce que cette image aurait interpellé particulièrement les enfants, vous pourriez :

Donner des morceaux de chaînes aux enfants et les placer, au moment opportun au cours de la célébration, sur la croix du Christ qui est venu prendre nos « chaînes » pour nous en libérer.

On célèbre la fin de la séquence et la fête de Noël

On prépare une simple fête pour célébrer notre salut, celui de nos sorties d'Égypte et de ce salut offert en Jésus Christ par son Incarnation.

Un rite pour chaque enfant

Avant le départ des familles, il pourrait être intéressant d'instituer un rite en lien avec les récits explorés durant la séquence. On pourrait penser à un envoi en reprenant pour chaque enfant les paroles de Jésus adressées à ses apôtres suite au don de l'Esprit. Ici, n'hésitez pas à user de créativité et de permettre aux familles d'entrer dans le « sacré » de l'expérience de Dieu par le biais de rites souvent simples dans leur facture mais combien porteurs dans leurs expressions et significations !

Fin de la séquence